



Commission d'art sacré

L'abbaye Saint-Pierre de Gigny

Berceau d'un élan missionnaire

Le pape François a invité tous les catholiques à faire du mois d'octobre 2019, « un mois extraordinaire de la mission ».

Il réaffirme ainsi l'implication de toute l'Église dans l'élan missionnaire, tel que l'a souhaité le concile Vatican II. Une action qui implique un renouveau de l'Église précisément dans un sens missionnaire.

Nous avons la chance d'avoir, dans notre diocèse, deux sites, l'abbaye Saint-Pierre de Gigny et l'abbaye Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs, d'où sont partis des moines qui, au X^{ème} siècle, seront à l'origine de l'ordre de Cluny, ordre qui essaimera dans l'Europe entière au point qu'on considère qu'il comptait plus de 1 000 établissements dans la seconde moitié du XII^{ème} siècle.



Abbaye Saint-Pierre de Gigny

© OT du Pays des Lacs



Abbaye Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs

© Stéphane Martin

Je me contenterai dans cette chronique d'évoquer Gigny en raison de l'importance qu'elle a eu dans la fondation de Cluny par l'intermédiaire de son abbé Bernon et de son œuvre missionnaire.

Bernon : abbé de Gigny et de Baume, fondateur de Cluny

On pense que Bernon, né aux environs de 850 était le fils du comte Audouin, possesseur de terres dans le voisinage de Gigny.

Audouin avait donné asile aux moines de Glanfeuil¹ au moment des invasions normandes de 862.



Bernon entre à l'abbaye Saint-Martin d'Autun, abbaye qui vivait sous la règle bénédictine réformée par saint Benoît d'Aniane². En 886, des moines d'Autun se rendent à l'abbaye de Baume-les-Messieurs pour y porter la réforme de Benoît d'Aniane. Bernon les aurait accompagnés et aurait ensuite fondé un monastère à Gigny.

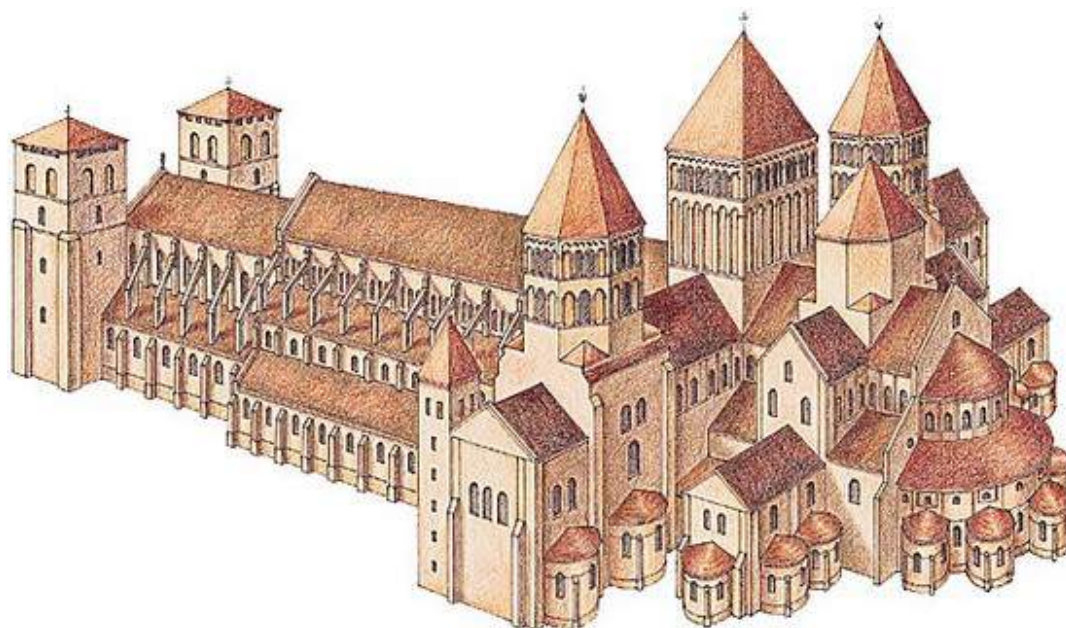
En 895, Bernon est à Rome où il obtient du pape Formose que Gigny et Baume soient placés sous la juridiction directe du Saint-Siège. Cela permettait à ces monastères d'être exemptés des tutelles locales ambiguës. Cette autonomie, cette liberté vis-à-vis des puissances temporelles feront plus tard la force de Cluny.

En 909, à la demande de Guillaume, duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne et de Mâcon, Bernon part fonder un monastère dans la villa de Cluny, propriété de Guillaume. Il est accompagné de 12 moines : la tradition rapporte que 6 venaient de Gigny et 6 de Baume afin de montrer une double ascendance.



Départ pour Cluny de Bernon accompagné par 12 moines
Sculptures de Josette Coras

C'est le début d'une aventure qui donnera naissance à la plus grande église romane d'Occident et à des bâtiments monastiques qui accueilleront jusqu'à 400 moines !



Reconstitution de l'abbatiale de Cluny III.
Art roman, fin du XIème-premier tiers du XIIème siècle.
L'église mesurait 171 mètres et la voûte de la nef s'élevait à 30 mètres de haut
© encyclopédie Larousse en ligne

Tout ce que Bernon avait expérimenté à Gigny en matière de renouveau des institutions bénédictines sera mis en place à Cluny.

Bernon meurt en 926 et, afin de bien marquer ce que Cluny doit à Gigny, il demande dans son testament qu'un cens annuel de 12 deniers soit versé par Cluny à Gigny.

Gigny : prieuré de Cluny



Après la mort de Bernon, le rapport entre les deux monastères s'inverse.

Gigny est placé sous l'autorité de Cluny qui « de fille devient mère ».

En 974, un Mayeul, abbé de Gigny, semble bien être aussi le quatrième abbé de Cluny, et en 1076, le pape Grégoire VII confie à l'abbé Hughes de Cluny la direction de Gigny.

Saint Mayeul – Quatrième abbé de Cluny
Porte de l'armoire aux reliques de saint Mayeul et saint Odilon
Eglise prieurale Saint-Pierre-et Saint-Paul
Souvigny (Allier)

En 1095, Gigny est réduit au rang de prieuré, mais son importance ne diminue pas : jusqu'à la fin du Moyen-âge, le prieuré comptera de 25 à 35 moines et aura sous sa dépendance une vingtaine d'autres prieurés plus ou moins éphémères.

On peut citer dans notre diocèse les prieurés de Château-sur-Salins à Pretin, d'Augisey, de Saint-Laurent-la-Roche, de Saint-Nithier à Clairvaux, de Maynal, de Chambéria, de Chatonnay et de Montagna-le-Reconduit. Autant de lieux dont la vitalité est avérée jusqu'au début du XIV^{ème} siècle.

C'est de cette époque que datent des dalles funéraires conservées dans l'église de Gigny : celle de Mayeul Rebucin, prieur mort en 1325 et celle de Jean de Chevrier, prieur mort en 1335. Ils sont tous les deux représentés dans l'habit monacal de l'Ordre de Cluny.



Gigny : les raisons du déclin

La première des raisons du déclin de Gigny en est qu'en 1442, les moines perdent la possibilité d'élire leur prieur ; le prieuré passe sous le régime de la commende³.



De 1492 à 1503, Gigny échoit à un illustre prieur commendataire, le cardinal Julien della Rovere, devenu aussitôt après le pape Jules II jusqu'à sa mort en 1513. C'est à lui que l'on doit la restauration de la façade de l'église, telle qu'elle existe actuellement, avec gravées sur le tympan ses armoiries -un chêne rouvre évoquant son nom (armoiries dites parlantes car elles évoquent directement le nom de leur possesseur)- surmontant la date de 1495 et une inscription , JUL. EPS OST. CARD. S P AD VIN LA qui signifie Julien, Evêque d'Ostie, Cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens.

La deuxième de ces raisons est liée à l'histoire de notre région.

En 1647, 3 ans après la fin de la Guerre de Dix Ans -épisode comtois de la Guerre de Trente Ans-, il ne reste plus que 4 moines dans le prieuré : « *restant les quatre en vie de tous les religieux du pays qui avant les guerres survenues en l'an 1636 faisaient l'office aud. Prieuré* »⁴. Ce dépeuplement est à l'image des ravages de cette guerre en Franche-Comté durant laquelle le nombre de mort s'éleva à plusieurs dizaines de milliers⁵.

En 1760, la communauté est sécularisée, avant d'être supprimée en 1789. L'église du prieuré devient église paroissiale en remplacement de l'ancienne église Notre-Dame démolie en 1774. C'est de cette époque que date le changement de nom : d'église Saint-Pierre, elle devient église Saint-Taurin (ou Saint-Thaurin) dont elle conserve les reliques depuis 912⁶ et qui avaient fait de Gigny un centre de pèlerinage.

L'église subit encore de nombreux aléas et a même risqué d'être démolie en 1810 à la demande du maire.

Heureusement, son classement comme Monument Historique en 1913 la met, alors, à l'abri de ce genre de risque !

Il faut attendre 1953 pour que différentes campagnes de travaux permettent de retrouver les anciens niveaux par un abaissement du sol de 50 cm.

Une nouvelle campagne de fouilles menée en 1992 a permis de déceler, en fondation, l'amorce de la courbe de l'abside centrale et de découvrir du côté sud l'absidiole semi-circulaire, toutes deux disparues pour être remplacées, la première par une abside à chevet plat, la seconde par une chapelle rectangulaire.

Les campagnes se poursuivent toujours afin de mieux connaître et protéger cet édifice majeur de l'époque romane dans notre diocèse.



L'esprit bénédictin

Aujourd'hui, l'église accueille les visiteurs et leur transmet encore, par les bâtiments qui l'entourent, la lumière qui la baigne et la puissance qu'elle dégage, quelque chose de la foi de ces hommes qui venaient y prier et célébrer Dieu. On peut encore y sentir cette présence des moines et de la vie qui s'y déroulait selon la règle bénédictine : prier, lire et travailler.

- En communauté, prier la Liturgie des Heures et célébrer l'Eucharistie.
- Par la Lectio Divina, se mettre à l'écoute de Dieu et vivre un moment d'intimité avec Lui.
- Travailler pour subvenir aux besoins du monastère mais aussi accomplir un travail spirituel sur soi, une conversion, la transformation missionnaire à laquelle nous invite le pape François, à titre individuel mais aussi à titre ecclésial.

Chacun, selon sa vocation propre, peut mettre en œuvre ce triptyque de la vie chrétienne, afin d'y puiser la seule vraie nourriture nécessaire à la mission.

Que la vie et l'œuvre de Bernon soient alors, pour nous jurassiens, modèle et source de joie et d'espérance pour vivre toujours plus en « baptisés et envoyés » sous la conduite de l'Esprit Saint.



Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Octobre 2019

¹ Abbaye Saint-Maur de Glanfeuil : abbaye située au Thoureil dans le département de Maine-et-loire. Les bâtiments abritent aujourd'hui un centre d'accueil et de loisirs.

² Saint Benoît d'Aniane (750-821) : fils d'un noble wisigoth, éduqué à la cour du roi carolingien Pépin le Bref, puis à celle de Charlemagne, il est destiné à une brillante carrière militaire. En 774, il fait profession monastique à l'abbaye de Saint-Seine (Côte-d'Or). Il y étudie les nombreuses règles en usage : règles de saint Pacôme et de saint Basile mais aussi la règle de saint Colomban. Refusant d'être élu abbé, il part à Aniane dans le Languedoc et y fonde une abbaye sur les bords de l'Hérault. Il se tourne alors vers la règle de saint Benoît de Nursie qu'il modifie et complète avec la règle de saint Colomban ; un des éléments essentiels en est la libre élection de l'abbé. Soutenu par le roi Louis-le-Pieux, Benoît va accomplir une œuvre de diffusion de cette règle et par là même, une œuvre d'unification de la vie monastique. Il luttera aussi fortement contre l'adoptianisme, hérésie qui affirme que Jésus ne serait devenu Fils de Dieu que par son adoption par Dieu à la suite de son baptême dans le Jourdain. Ce n'est qu'au XII^{ème} siècle avec le pape Alexandre III que cette doctrine est définitivement considérée comme une hérésie.

³ Dans le régime de la commende, un abbé commendataire est un ecclésiastique, ou quelque fois un laïc, qui tient une abbaye *in commendam*, c'est-à-dire qu'il en perçoit personnellement les revenus. De plus, s'il s'agit d'un ecclésiastique, il peut aussi exercer une certaine juridiction sans toutefois exercer la moindre autorité sur la discipline intérieure de l'abbaye. L'abbé commendataire n'a ni obligation de résidence, ni obligation à la vie monastique. Cette pratique fut l'une des causes principales de relâchement de la vie monastique.

⁴ Compte-rendu d'une visite en juillet 1647 d'un délégué du Parlement qui entend le témoignage de trois échevins et des moines.

⁵ Après la guerre de Dix Ans, la situation est désastreuse en Franche-Comté. La guerre, la peste et la famine ont dévasté la région. Le bilan est extrêmement lourd : plusieurs villes incendiées, 70 châteaux brûlés, 150 villages ont disparu avec des dizaines de milliers de morts.

Toute l'économie et la démographie de la région se trouvent bouleversées, notamment l'agriculture qui fut totalement anéantie. Le nombre de morts et d'exilés est également très important. Le recensement de 1614 montrait que vivaient entre 405 000 et 410 000 personnes en Franche-Comté. La comparaison avec celui de 1657 (soit 13 ans après la fin des combats) indiquant qu'il n'y avait environ que 160 000 habitants dans la région, montre une baisse de plus de 60 % de la population. On estime ainsi que ce sont environ les deux tiers des Francs-Comtois qui sont morts pendant la guerre de Dix Ans. (Guy J. Michel, *L'Histoire de la Franche-Comté V*, 1978, éditions Mars et Mercure Wettolsheim, p.123).

⁶ Saint Taurin : premier évêque d'Evreux de 350 à 411 que l'on dit avoir été en relation avec saint Denis, premier évêque de Paris. Ses reliques ont été apportées à Gigny dans le contexte des invasions normandes.